



POUR elle

MEREDITH DURAN

Ultime
ESPOIR

AVENTURES & PASSIONS

Ultime espoir

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

FIÈVRE À DELHI

N° 9150

MEREDITH
DURAN

Ultime espoir

ROMAN

*Traduit de l'américain
par Béatrice Pierre*



Titre original
BOUND BY YOUR TOUCH

Éditeur original
Pockets Books, a division of Simon & Shuster, Inc., New York

© Meredith McGuire, 2009

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2010

*Pour ma mère et mon père,
dont les encouragements
sont ma plus grande force.*

Remerciements

Au fur et à mesure que j'écrivais ce livre, ma gratitude s'est accrue en proportion du nombre de mots écrits. Quatre-vingt-seize mille mercis, donc, aux personnes suivantes : Steve, pour être lui-même c'est-à-dire un encouragement vivant ; Janine, dont les aperçus avisés m'ont aidée à y voir plus clair ; BFF Ronroe, pour, entre autres choses, l'intérêt qu'il porte à ma boîte de mouchoirs en papier ; Lauren McKenna, éditeur exceptionnel dont chaque commentaire a renouvelé mon inspiration ; Nancy Yost, mon agent efficace et astucieux ; et Megan McKeever, berger patient d'un auteur en proie aux doutes. Enfin, j'ai la chance incroyable d'avoir une famille et des amis qui, comprenant pourquoi je disparaîs, réapprovisionnent la forteresse lorsque la disette s'annonce, et attendent patiemment que j'émerge : Shelley, Rob, Betsey, Maureen, Maddie, Elizabeth, Royal, maman, et papa – vous m'avez tant manqué durant ce long voyage !

Prologue

Dans le jardin, le soleil de l'après-midi se répandait tel du miel liquide sur les gravillons de l'allée, et le lilas en fleurs tremblait dans la brise. Debout devant la fenêtre du salon, elle avait l'impression que ses membres n'étaient guère plus fermes. Le reflet de George dans la vitre l'encouragea. Cet homme digne et raffiné avait omis de confier son chapeau au majordome. Il le serrait contre lui tel un bouclier. Ne disait-il pas pourtant qu'un homme politique n'était rien s'il manquait de sang-froid ? Eh bien, puisqu'il ne trouvait plus sa voix, elle parlerait à sa place.

— Je vous aime, murmura-t-elle.

La première réponse qu'elle obtint fut le crissement du cuir des chaussures de George lorsqu'il fit un pas en avant.

— Je vous demande pardon ?

Elle se vit sourire dans la vitre. Enfant, elle avait rêvé de cet instant. Plus tard, découvrant dans le miroir qu'elle n'aurait pas la beauté de sa mère, elle avait craint de ne pas trouver de mari. D'autant plus que son éducation livresque et ses goûts excentriques ne parlaient pas en sa faveur.

Puis elle avait fait la connaissance de George. Peu habituée aux bavardages mondains et gênée de débiter dans le monde à un âge déjà avancé,

elle s'était rendue à contrecœur au bal des Hartley. Mais valser dans les bras de George s'était révélé étonnamment facile. « Voilà pourquoi les jeunes filles aiment valser », s'était-elle dit avec ravissement. Ils avaient discuté pendant le souper et le jeune homme avait abordé des sujets intéressants auxquels elle avait su apporter sa contribution. « Votre conversation m'enseigne quelque chose, mademoiselle Boyce, avait-il déclaré. J'ignorais que l'intelligence ne nuisait pas à la grâce féminine. »

Elle pivota sur ses talons; la tête lui tournait à la pensée du bonheur qui allait fondre sur elle. Il se tenait à côté d'un bouquet de roses jaunes qu'il avait envoyé la veille. Tranchant sur l'acajou du chiffonnier, elles brillaient tels des fragments de soleil. En fait, tout dans ce petit salon lumineux était doré – les murs jaune pâle, le chintz des fauteuils, l'air frais qui embaumait le parfum des roses. Et cet instant, dont elle se souviendrait à jamais.

— J'ai dit que je vous aimais.

Il inspira bruyamment.

Dans le vestibule, l'antique horloge se mit à sonner. Elle avait toujours détecté une note d'ennui dans son carillon grave et lent, comme s'il était las de satisfaire leur incessante curiosité quant à l'heure qu'il était – ce qu'elle avait confié à George le mois dernier. En riant, il l'avait appelée son philosophe horloger. Le souvenir de sa plaisanterie lui donna envie de sourire, mais les muscles de ses joues s'y refusèrent, car ses yeux avaient remarqué quelque chose de bizarre : George avait rougi, son front s'était plissé, et il la fixait sans mot dire. Que se passait-il ?

Un fardier cahota lourdement dans la rue. Le plateau du thé tinta, ce qui parut tirer le jeune homme de sa stupeur. Il pinça les lèvres, carra les épaules.

— Mademoiselle Boyce...

Cinq minutes plus tôt, il l'avait appelée Lydia. Lissant sa moustache, il secoua la tête.

— Ma chère demoiselle, je suis navré. Si je vous ai induite en erreur d'une manière ou d'une autre... croyez-moi, ce n'était pas dans mes intentions.

Elle posa la main sur le dossier du fauteuil dans lequel elle était assise un instant plus tôt. Elle lui avait servi du thé, leurs tasses étaient encore au milieu de la table, la cuillère de Lydia pendant de la soucoupe de façon peu élégante. « Je dois vous entretenir d'un sujet de grande importance », avait-il annoncé, et elle avait bondi comme un diable de sa boîte, les yeux brillant de joie. *Induite en erreur?*

— Je...

Sa voix la trahissant, elle avala sa salive et reprit :

— Je ne comprends pas.

— Je suis honteux, fit-il en sortant un mouchoir de sa poche pour se tamponner le front. Croyez-le, mademoiselle Boyce, je suis... *affreusement* désolé.

Elle ne put retenir un cri étranglé. Il était désolé ? Que faisait-il là, dans ce cas ? Seigneur ! *Induite en erreur ?* C'était impossible. Que penser de tous ses signes d'attention ? Les roses. Jaunes, certes, mais tout le monde ne connaissait pas le langage des fleurs. Leurs promenades au parc ? Cela faisait six semaines que, tous les mardis, il l'emmenait parcourir en voiture la grande allée du Rotten Row, au vu et au su de toute la bonne société ! Et, hier, lorsqu'il l'avait aidée à descendre du barouche, il lui avait pressé la main et avait souri en la regardant comme si ce contact l'émouvait autant qu'elle. Elle ne s'était pas *trompée* !

— Parlez-moi franchement, commença-t-elle d'une voix hésitante. Il me semblait que nous étions devenus très... proches, ces dernières semaines...

— En effet, admit-il tout en triturant les bords de son chapeau, lequel ne se remettrait jamais d'un tel traitement. J'ai conçu pour vous une très haute estime. Au point que... mon plus cher désir est d'avoir l'honneur de vous donner le beau nom de belle-sœur, acheva-t-il d'une traite, toute couleur ayant déserté son visage.

Un petit cri étouffé leur parvint. Sophie. Elle devait les épier par le trou de serrure.

— Votre belle-sœur, répéta-t-elle dans un souffle.

Son corps s'était douloureusement pétrifié, comme si on l'avait brutalement plongé dans un lac en plein hiver. *Sophie*, bien sûr. Sophie qui avait été de toutes leurs promenades. Pourtant ce n'était pas *Sophie* que George avait invitée à valser lors de leur première rencontre ! Ce n'était pas à *Sophie* qu'il avait envoyé des fleurs le lendemain de ce bal !

Mais c'était *Sophie* qui insistait pour les accompagner ici ou là. *Sophie* qui n'avait pas hésité à poser la main sur l'avant-bras de George alors que la timidité empêchait Lydia d'esquisser le moindre geste intime. *Sophie* qui se penchait devant elle pour rire de chaque plaisanterie de George.

Juste Ciel ! Sophie ne refuserait pas la demande de George, c'était évident.

Lydia lâcha le fauteuil et recula.

— Voilà qui est contraire à l'usage, non ? observa-t-elle d'une voix sèche qu'elle ne reconnut pas. Demander la main de la cadette alors que l'aînée est encore célibataire ?

La couleur revint sur les joues de George – il était sans doute vexé, pensa-t-elle.

— Cela m'a troublé, je le confesse. Mais votre père étant en Égypte, je ne savais à qui m'adresser. Je lui ai envoyé un télégramme voilà deux semaines, mais je n'ai pas reçu de réponse.

— Deux semaines ?

Cela faisait deux semaines qu'il songeait à Sophie? Lorsqu'il était venu à la vente de charité et avait acheté un châle qu'elle avait brodé (« Le cadeau idéal pour l'anniversaire de ma mère; je crois vous avoir déjà dit combien elle vous admirait. »), il rêvait d'épouser *Sophie*?

— Oui, répondit-il. C'est pourquoi je voulais vous voir aujourd'hui. D'après votre sœur, c'est vous le véritable chef de famille. D'ailleurs, j'admire la compétence avec laquelle vous assumez ces lourdes responsabilités, à un âge si tendre et en ayant aussi peu d'expérience. J'ai du mal à imaginer quel fardeau ce doit être de veiller aux affaires de votre père...

Une pensée affreuse traversa l'esprit de Lydia.

— Ma sœur... connaissait le motif de votre visite? l'interrompit-elle.

Un bref silence. Il baissa les yeux. Le caractère odieux de la situation lui apparaissait enfin.

— Oui.

Le bonheur censé fondre sur elle se transformait en honte, chagrin et colère. Car il n'était pas possible de refuser à Sophie cette alliance brillante. George – *mon George* – était l'héritier d'une baronnie et d'une fortune. On ne pouvait espérer mieux. Mais songer... songer que sa propre sœur l'avait trahie de cette façon! Sophie savait depuis le début quels espoirs elle nourrissait vis-à-vis de George. Elle avait écouté ses confidences, l'avait encouragée à se laisser conter fleurette, tout en *sachant* vers qui se portaient les sentiments de George!

La vérité tournoyait dans la tête de Lydia, telle une devinette dont elle était la seule à ignorer la réponse.

Seigneur, quelle idiote!

Elle jeta un coup d'œil vers la porte. Pourquoi Sophie les épiait-elle? Pour la voir se ridiculiser? Car c'était bien ce qu'elle avait fait. Il avait com-

mencé sa déclaration – la déclaration de ses sentiments pour *Sophie* ! – et elle l'avait interrompu pour lui jeter au visage ce grotesque « Je vous aime ».

Grands dieux ! Si seulement Perséphone voulait bien l'entraîner sous terre avec elle. Jamais elle ne s'était trompée autant sur quelqu'un. Elle qui se targuait de ses dons d'observatrice !

Hélas, la terre ne s'entrouvrit pas ! Le silence emplissait l'espace, et semblait gagner en poids et en intensité à mesure que les secondes s'égrenaient. Bientôt, il serait impossible de le briser. Pourtant le cerveau de Lydia demeurait engourdi. Son père était au loin. Vers qui se tournerait-elle lorsqu'elle quitterait cette pièce ? Son père ne serait pas là pour la serrer dans ses bras, la taquiner, lui rappeler les nombreuses raisons pour lesquelles un gentleman avisé serait heureux de la prendre pour épouse. « Tu es ma perle, Lydia. Promets-moi que tu ne gaspilleras pas ton temps à soupirer après un crétin quelconque ? »

Elle devait dire quelque chose. Sinon elle allait fondre en larmes, et il n'était pas question que George en soit témoin. Cette humiliation-*là*, elle ne la supporterait pas.

Elle inspira à fond. Elle avait beau se sentir atrocement mal, elle devait prononcer les propos convenus que George attendait.

— Je suis heureuse d'être la première à vous féliciter, dit-elle, s'efforçant d'adopter un ton posé. Je sais que vous serez *très* heureux.

1

Quatre ans plus tard

Éclairé par cette nouveauté qu'était la lumière électrique, le sol en marbre blanc du vestibule était vraiment aveuglant, songeait James Durham, appuyé à la balustrade du palier du premier. Il avait cédé à la mode du style grec, et voilà que cela lui donnait la nausée. Tout ce blanc... Hormis le bourdonnement des lampes électriques, qui évoquaient des vautours planant dans l'attente du festin, le silence était total. La tête lui tournait, sa bouche était sèche. Que ce serait facile de basculer en avant ! Un mouvement maladroit, la plongée douce d'un cygne, et le sol ne serait plus blanc du tout.

Le souffle lui manqua. Il recula, et sa tête parut se détacher de ses épaules. Seigneur ! Il ne goûterait plus aux décoctions de Phin...

Hum ! Cette résolution avait un quelque chose de... familial. Comme s'il l'avait déjà prise. Plusieurs fois, même. Il était vraiment désespérant. Un petit rire lui échappa. Oui, ennuyeusement, inévitablement désespérant.

— Sanburne !

Le mot atteignit sa conscience, en chassa le brouillard. Avec surprise, il découvrit qu'il n'y avait

jamais eu de silence. Musique, rires, éclats stridents dévalaient l'escalier. Oui, c'était cela la réalité ! Une vingtaine d'invités s'ébattaient en haut ; une fête était en cours depuis la veille au soir, et il était l'hôte.

— Bonté divine !

Le ton étonné lui parut si excessif qu'il rit, modérément, car sa tête semblait ne pas pouvoir supporter d'excès.

— *Sanburne !*

Elle avait l'air très proche à présent, cette voix aiguë qui appartenait peut-être à Elizabeth. Impossible de le savoir avec certitude sans regarder. « Eh bien, lève les yeux, idiot », s'ordonna-t-il. Oui, excellente idée. Il le ferait dans un instant.

— Sanburne, vous êtes devenu sourd ?

Avec effort, il leva la tête. C'était bien Elizabeth ; elle avait l'air de flotter dans l'escalier. De la magie ? Non. S'il y avait de la magie en ce monde, elle ne choisirait pas Elizabeth pour lieu de résidence, même si la pauvre chérie en aurait eu bien besoin. Empli de compassion, il voulut se diriger vers elle avec l'intention de lui prendre les mains, car elle avait l'air affolé, sa coiffure, la veille canaille, glissant tristement sur un œil empli de larmes.

Mais marcher s'avéra au-delà de ses capacités. Il trébucha sur Dieu sait quoi et se retrouva assis sur le sol. Le choc le prit de court. À quoi avait-il pensé en omettant de mettre un tapis ici ?

Il secoua la tête, puis tendit la main vers la balustrade. Avant qu'il ait pu se redresser, Elizabeth fut près de lui, les jupes – tachées de... vin, vu l'odeur – retroussées sur les mollets.

— Sanburne, il... il a pris une f-f-femme...

Elle lâcha un sanglot qui poussa son décolleté dans le nez de James. Quelques grains de caviar s'y étaient nichés. Il les chassa de la main. Que diable fichaient-ils là ?

— Il a pris une femme sur les genoux ! Une de vos servantes ! Il la tripote juste sous mon nez !

Il sentit les doigts d'Elizabeth s'enfoncer dans son bras, réclamant toute son attention.

— Vous m'entendez ? Regardez : c'est moi, Elizabeth.

— C'est vous, acquiesça-t-il. Vos yeux sont particulièrement beaux lorsque vous avez pleuré, très chère. Un vert fantastique. Ce qui est beaucoup plus beau que le blanc. J'aurais dû y penser pour ce foutu sol.

Les lèvres d'Elizabeth se mirent à trembler.

— Nelson lu-lutine une des servantes, insista-t-elle.

Quelque chose... n'allait pas. L'escalier, le sol du vestibule, sa maison, une soirée. Une dernière seconde de vertige, puis son cerveau se remit à fonctionner dans un grincement de rouages.

— L'une des *servantes*, vous avez dit ?

S'accrochant à la balustrade, il se releva, puis entreprit de gravir l'escalier. La première marche fut la plus difficile. Quelle calamité, ce Nelson. Il ne pouvait s'empêcher de faire des âneries.

— Attendez ! cria Elizabeth en lui emboîtant le pas. James, vous n'allez pas... lui faire de *mal*, n'est-ce pas ? Il a trop bu, c'est tout. À moins que ce ne soit à cause de ce qu'Ashmore lui a donné. Je ne voulais pas déclencher une bagarre !

— Bien sûr que si.

La drogue lui fouettait le sang. Nelson ! Il connaissait pourtant les règles. On n'avait pas le droit d'enfreindre les règles de celui qui recevait. Quelle faute de goût !

Arrivé au palier, il découvrit que les invités s'étaient égaillés hors du salon. Elie Strathern titubait dans le couloir, Christian Tilney sur les talons. Colin Mui, ce maudit Écossais, tentait de faire boire le buste en pierre de l'un des ancêtres de

James, tandis que son public – les jumeaux Cholomondley, bien sûr – approuvait en pouffant de rire.

Le salon jaune n'offrait pas une apparence plus civilisée. Le verre cassé crissait sous les pieds, et l'air empestait l'opium et le cigare froid. Quelqu'un avait arraché les feuilles de palmier censées faire écran entre les musiciens et les convives, et... est-ce que le violoniste n'avait pas le front ceint d'une ceinture de smoking tandis qu'il s'escrimait vaillamment sur la dernière rengaine à la mode? Le flûtiste, lui, avait renoncé et regardait avec ahurissement Mme Sawyer se trémousser sur la longue table de banquet – table sous laquelle le violoncelliste et son instrument étaient couchés dans une flaque de punch.

Dans un coin, Nelson se disputait avec Dalton, et Elizabeth avait raison (le stupide intérêt que lui inspirait Nelson ne lui faisant manquer aucun détail concernant cet abruti) : il tenait sous le bras une servante qui se tortillait vainement. Écrasant les débris de verre, James les rejoignit au moment où Nelson levait un poing incertain en direction de Dalton.

James lui agrippa le poignet.

— Voyons, voyons, les enfants.

— Je vais lui faire payer ça, Sanburne ! Il me traite de tricheur !

— Parfaitement, renchérit Dalton avec un sourire d'ivrogne. Sur le bateau, tu as baisé cette Égyptienne tandis que Sanburne vomissait tripes et boyaux.

— Espèce de...

James enroula le bras autour du cou de Nelson, qui en lâcha la servante. La pauvre fille tomba sur les fesses en poussant un cri puis, sur un regard de James, elle rampa se mettre à l'abri.

— Sur ce point, chuchota-t-il à l'oreille de Nelson, tu es *bel et bien* un tricheur. Elizabeth te le confirmera.

Nelson cessa aussitôt de se débattre.

— Elizabeth... ?

— Absolument, s'écria cette dernière en se plantant devant lui. Espèce de porc !

James desserra son étreinte.

— Une personne énergique, notre Elizabeth, n'est-ce pas ?

La rage déformait le visage de la jeune femme. Elle avançait, les mains levées au-dessus de sa tête – des mains qui tenaient quelque chose que James était censé livrer ce matin. *Sa stèle funéraire égyptienne !*

— Elizabeth, non !

La pierre s'abattit sur l'épaule de Nelson avec un bruit si affreux que le violoniste en fit une fausse note. Lâchant un cri, Nelson s'effondra à genoux.

— Mon épaule !

— Cassée, annonça Dalton, avant de se laisser glisser le long du mur pour une petite sieste impromptue.

— Mon Dieu ! cria James en arrachant la stèle des mains d'Elizabeth.

Il l'examina sous toutes les coutures. Il dorlotait cet objet depuis des jours, fêtant sa découverte tous les soirs en buvant un cognac, jubilant d'avance à l'idée de la jalousie que son père éprouverait en la voyant. Et Elizabeth s'en servait pour *assommer* quelqu'un !

— Je l'ai cassée ? voulut-elle savoir.

Elle fixait Nelson, le visage curieusement dépourvu d'expression.

— Non, répondit-il avec un soupir de soulagement. Elle semble intacte.

— Son épaule, espèce de pitre, pas votre précieux caillou.

— Mon précieux... ? Les priorités, Elizabeth !

Elle renifla avec mépris.

— Oh, arrêtez ! Mes priorités n'incluent pas vos stupides disputes avec votre père.

James sourit. Moreland devait être à la conférence en ce moment, bienheureusement ignorant de ce qui l'attendait.

— Elizabeth, mon cœur, vos priorités ne me concernent pas. À présent, reprit-il plus sèchement, soyez gentille et envoyez chercher un médecin. Et dites à Gudge qu'il peut installer Nelson dans la chambre bleue.

Nelson gémissant de nouveau, James lui jeta un coup d'œil.

— Avec un grand seau à côté de lui, ajouta-t-il. Il est plutôt verdâtre.

— Ne pars pas, balbutia Nelson. J'ai besoin... d'aide.

— Vous *me laissez* ? s'écria Elizabeth. Avec Nelson quasiment *mort* ?

James tapota la stèle et se redressa.

— Jamais. L'amitié est éternelle, etc. Mais j'ai un rendez-vous à l'Institut d'archéologie, rappelez-vous.

Un mois en Égypte, à souffrir du mal de mer à bord d'un bateau qui se balançait comme un pendule. D'innombrables lettres entre Port Saïd et l'Angleterre. Une fortune dépensée en antiquités qui se révélaient finalement sans valeur. Des milliers de livres pour enfin acquérir la bonne pièce. Six mois de travail pour arriver à cet instant, et il avait failli l'oublier ! À cause de Phineas et de ses décoctions toxiques.

— Oh, bien sûr ! fit Elizabeth. L'Institut d'archéologie. Même si Nelson était mort, je doute que vous manqueriez votre rendez-vous !

Manquer un rendez-vous de cette importance pour un crétin ?

— Vous avez probablement raison.

Il déposa un baiser léger sur la joue d'Elizabeth, et s'empressa de filer avant qu'elle se remette à pleurer.

Lydia était parvenue à empêcher sa voix de trembler. Et personne ne s'était encore levé pour la traiter de folle. Sophie s'endormait – le chapeau sur l'œil, remis d'aplomb lorsque Antonia lui donnait un coup de coude, puis plongeait de nouveau –, mais cela n'avait rien d'inhabituel. Plus important, lord Ayresbury, assis au premier rang, écoutait avec un intérêt visible. L'un dans l'autre, se dit-elle prudemment, tout allait plutôt... bien.

L'espoir qu'elle s'efforçait de contenir depuis des jours se libéra et la submergea avec une telle force qu'elle en bafouilla.

— Si... euh... si les découvertes de mon père sont justes, la probabilité est grande...

Une porte s'ouvrit avec fracas au fond de la salle et un gentleman dépenaillé entra. Elle en resta muette de stupéfaction. Il était presque midi, et le nouveau venu était en tenue de soirée.

Une partie de l'assistance se retourna. L'intrus était suivi d'un valet en livrée cramoisie, qui portait une redingote sur un bras et une sorte de pavé sous l'autre.

Un retardataire excentrique. Inutile de se sentir mal à l'aise. Lydia rajusta ses lunettes et se concentra sur son texte.

— ... la probabilité est grande que ce ne soit *pas* à Tel-el-Maskhuta que se sont arrêtés les Juifs après avoir fui l'Égypte.

Un reniflement de mépris fut émis par l'homme aux cheveux roux assis à côté de lord Ayresbury. Lydia ne le regarda pas ; cela n'aurait fait que la déconcentrer. Depuis le début, il n'avait cessé d'émettre des petits bruits désapprobateurs. Dans

la zone de son cerveau qui n'était pas occupée par la conférence, elle avait déjà préparé les condoléances qu'elle lui offrirait plus tard pour ses soucis de santé. Son père lui avait écrit une longue lettre sur ce à quoi elle devait s'attendre. *Hospitalité, tempérée de suspicion, et de quelques foyers d'hostilité auxquels le directeur de l'Institut te présentera à la fin de la séance. Fais-toi une colonne vertébrale en acier et réplique-leur sans peur!*

La sueur lui perla à la nuque comme elle arrivait à la dernière page. Elle avait travaillé sur cette conclusion pendant des jours, afin d'exposer les découvertes paternelles de la façon la plus diplomatique qui soit. Ses données étaient justes, mais elles contredisaient les affirmations des érudits qui prétendaient avoir localisé Pithom et Succoth. Certains d'entre eux étaient présents et, s'ils décidaient de conspuer son propos, cela n'aiderait pas son père à trouver des financements.

« En acier », se rappela-t-elle. Lord Ayresbury avait beaucoup d'influence sur l'*Egypt Exploration Fund* et, à en croire la rumeur, il appréciait les innovations. Avec son appui, ils obtiendraient sûrement l'aide de la fondation. Son père n'avait besoin que de deux saisons supplémentaires pour prouver sans le moindre doute possible qu'il avait trouvé le site réel du premier arrêt lors de l'Exode. Et ensuite... eh bien, tous ses soucis seraient terminés. Il n'aurait plus à perdre son temps dans le commerce des antiquités. Il recevrait tellement de propositions de soutien financier qu'il devrait en *refuser*. L'idée était euphorisante. Il désirait cela depuis si longtemps. Et c'était grâce à elle qu'il l'obtiendrait! Elle humecta ses lèvres soudain sèches.

— Bon, si je puis...

— Ah, c'est là que vous êtes!

Le nouveau venu s'était immobilisé au milieu de l'escalier et s'adressait à quelqu'un qui était assis

au bord d'une rangée. Un murmure courut dans l'amphithéâtre.

— Inutile de vous cacher, reprit-il.

Le cœur de Lydia se serra. Tout s'était si bien passé jusqu'à présent, elle aurait dû savoir qu'il ne fallait pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Bien sûr, son père, dans sa grande sagesse, avait prévu l'incident. *Et si un goujat te ravit l'audience... eh bien, reprends-la-lui, tout simplement.*

S'armant de courage, elle inspira à fond, posa les mains à plat sur le lutrin.

— S'il vous plaît, lança-t-elle d'une voix un peu trop aiguë.

Surpris, l'inconnu se tourna vers l'estrade où elle officiait. Comme s'il ignorait qu'une *conférence* était en cours ! Il la fixait comme s'il tentait de la situer. Le cœur battant (car elle n'avait aucune expérience pour « ravir une audience », activité qui sonnait terriblement martiale), elle soutint son regard. Il avait une crinière d'un fauve ahurissant, la mâchoire ferme et le nez droit. Peut-être était-il beau aux yeux des gens qu'émouvait l'air épuisé de certains mondains, car ses cernes bleus trahissaient d'innombrables nuits blanches.

— Pas maintenant, riposta-t-il en se détournant.

Puis, revenant à elle, il l'étudia attentivement et ajouta :

— Mais plus tard, peut-être.

Curieusement, son impertinence la rasséréna. Un Adonis pouvait être déconcertant, mais affronter la canaille ordinaire ne demandait pas de talents particuliers.

— Peut-être pourriez-vous, monsieur, me laisser terminer ma conférence d'abord !

Mais c'était à des nuques qu'elle s'adressait à présent. Le mufler s'était détourné, emportant avec lui l'attention de l'assistance. *Son assistance. Celle de son père !*

— Très bien, déclara-t-il à un vieux monsieur. La montagne vient à Mahomet.

Il fit signe à son valet, lequel s'avança en tendant à bout de bras la pierre dont il était chargé.

Plusieurs personnes se levèrent, dont lord Ayresbury.

Le vieux monsieur à qui s'adressait l'intrus bondit sur ses pieds.

— Qu'est-ce que cela signifie, espèce de sacripant ?

— C'est à *vous* de me le dire.

Sur un autre signe, le valet déposa la pierre au pied du vieux monsieur.

— Ma stèle. À ne pas confondre avec *Stella*, que vous avez ôtée de ma vue de façon permanente. Je n'ai aucune idée de ce que c'est, mais je suis sûr que ça a beaucoup de valeur. Et que c'est *très* rare.

Il y eut un silence durant lequel le valet disposa la pièce selon les directives de son maître. La conférence de Lydia avait viré au spectacle de foire. S'apercevant qu'elle regardait la scène à travers un étrange brouillard, elle découvrit avec horreur que ce devait être des larmes. Seigneur, pleurer comme un bébé, *en public* ! Heureusement que la foule regardait ailleurs, se dit-elle en s'essuyant vivement les yeux. Quelle sottise elle faisait ! Son attitude manquait vraiment de dignité.

L'espoir mourait beaucoup moins agréablement qu'il n'était né.

— Ça alors ! s'exclama un homme, avant de se frayer un chemin dans la foule, provoquant moult grognements et protestations.

— Est-ce que ce n'est pas *Néfertiti* ?

L'intrus examina la stèle.

— C'est possible, répondit-il.

Il ne le savait même pas ? Ces beaux messieurs étaient toujours les pires des amateurs.

— Vous parlez de celle qui se blottit contre le type qui porte le... ?

Il dessina des mains une forme étrange au-dessus de sa tête.

Ah ! Le chapeau conique des pharaons. Lydia prit son courage à deux mains.

Courage qui lui fut nécessaire dans le chaos qui s'ensuivit. Fauteuils renversés, programmes volant dans les airs, exclamations et suppositions tandis que les trois quarts de ses auditeurs se ruaient vers l'objet en question.

Deux de ceux qui étaient restés sagement assis à leur place lui adressèrent un regard compatissant. Elle les remercia d'un sourire poli. Le gentleman roux la gratifia d'une grimace ravie, et elle tourna la tête, rebuffade que même les yeux de fouine de cet imbécile ne purent ignorer. Du coin de l'œil, elle le vit murmurer quelque chose à la femme qui l'accompagnait, une splendide blonde de l'âge de Lydia dont les lèvres fines de patricienne s'incurvèrent légèrement.

Lydia se retint de lever les yeux au ciel. Elle avait l'habitude de ce genre d'expression. À douze ans, elle signifiait que votre amour des livres était ridicule et vos jupes courtes honteusement démodées. À dix-sept, que l'intérêt que vous portiez aux civilisations païennes n'étaient vraiment pas féminin. À vingt-deux, que vous aviez dit quelque chose de bizarre et que l'on ne devait pas s'étonner que votre beau-frère vous ait plaquée pour votre sœur. À vingt-six... ? À vingt-six ans, Lydia était trop mûre pour se soucier de ces petites mimiques. Elle se pliait aux exigences d'une conduite acceptable, et c'était tout ce qu'elle devait à la société. Elle ne demandait assurément rien en retour.

En silence, elle entreprit de rassembler les feuillets de sa conférence. Ses doigts tremblaient. Pathétique. *Ah, ces orientalistes !* Elle avait vu ça toute sa vie : à peine le mot de *pharaon* était-il prononcé que ces messieurs se retrouvaient dans leur salle de

classe. Même son père, pourtant mari dévoué, était parti en courant lorsqu'il avait appris qu'une statue venait d'arriver du Caire. Lydia était restée dans la chambre aux rideaux tirés, la main sur le front de sa mère, l'autre passant de l'épaule de Sophie aux petits doigts tremblants d'Antonia, tandis que leur parvenait le bruit de la voiture s'éloignant à vive allure. Elle n'avait que seize ans, et, bien sûr, personne ne pouvait deviner que la fièvre de leur mère serait fatale. Néanmoins, l'avenir avait paru évident. Son père lui paierait des études, soit, mais elle ne pouvait compter sur son attention sans partage. Sauf si elle courtisait la maîtresse qu'il s'était choisie : lady Égypte.

Au moins, la passion de celui-ci était-elle scientifique. Alors que nombre d'égyptologues utilisaient l'archéologie pour dissimuler une fascination puérile pour les babioles en or. Elle regarda de nouveau l'intrus. Il s'était écarté de la foule et contemplait avec un sourire satisfait, partiellement caché par le doigt qui tapotait sa lèvre supérieure, le tohu-bohu qu'il avait déclenché. Les babioles lui plaisaient visiblement. Ses doigts étaient couverts de bagues. Une turquoise et une montre en argent décoraient son gilet. Et il avait sûrement fallu des heures à son valet de chambre pour obliger cette mèche blondie par le soleil à retomber pile au milieu de son front. Un paon. Un paon avait saccagé sa conférence ! Pire, avait anéanti d'un seul coup le plan que son père et elle avaient mis au point !

Et voilà que le rouquin clabaudait. Elle le devinait au rythme des mots qu'il débitait à l'oreille d'Ayresbury. Raillerie, médisance, dénigrement. Toute chance d'obtenir des fonds s'écroulait. Lorsque la nouvelle de l'échec atteindrait Le Caire, son père serait affreusement déçu.

Furieuse, elle empoigna ses jupes et fonça. Le perpétuel critique ricana sur son passage, mais elle

l'ignora. Jouant des coudes, elle fendit la foule et s'approcha de la stèle jusqu'à la frôler.

Un seul coup d'œil lui suffit.

— C'est un faux, déclara-t-elle.

Personne ne parut entendre.

— C'est un *faux* !

Elle fut même surprise par sa véhémence. Durant le bref silence qui s'ensuivit, tandis que sa colère commençait à refluer, elle s'inquiéta de son audace. Elle ouvrit la bouche dans l'idée d'atténuer sa critique, mais quelqu'un la devança.

— Pas du tout ! s'exclama un gentleman qui, oubliant les convenances, s'était mis à quatre pattes pour examiner l'objet de plus près. Au contraire, elle présente tous les signes d'authenticité.

Voilà qui était trop fort ! se dit-elle.

— Une pièce unique ! renchérit un autre. Lord Sanburne nous a apporté une merveille. Regardez la...

— Taisez-vous, coupa le vieil homme à qui la stèle avait été présentée.

Son regard bleu pâle se fixa sur Lydia.

— Vous vous y connaissez en objets de ce genre, mademoiselle Boyce ?

— Bien sûr que oui ! répondit Antonia à la place de sa sœur.

Comme elle la rejoignait, laissant dans son sillage un parfum particulièrement entêtant, Lydia reconnut sans peine le mélange que Sophie faisait venir de Paris. Et qu'Antonia utilisait bien que son aînée lui eût dit et répété qu'une débutante devait éviter les parfums aussi lourds.

— Comment ne s'y connaîtrait-elle pas ? continua la jeune fille en glissant le bras sous celui de Lydia, Elle lisait les signes cunéiformes alors qu'elle était encore sur les genoux de papa. Et elle passe tous ses après-midi à étudier l'arabe à la bibliothèque !

Le vieil homme parut se satisfaire de ces exagérations.

— Bien sûr, je suis un grand admirateur des travaux de M. Boyce, fit-il en tendant la main à Antonia. Permettez-moi de me présenter : Moreland. Comte de Moreland.

Antonia prit sa main et esquissa une révérence, tâche quasi impossible étant donné l'ampleur de ses jupes et les gens qui se pressaient autour d'elle et de sa sœur.

Lydia fut distraite de la scène par l'intrus, Sanburne, dont la vue, à cette distance, révélait l'étendue de son désordre vestimentaire. Ses manchettes ouvertes pendaient dans le vide. Une tache de vin s'étalait sur son gilet pervenche.

Le sourire qu'il lui adressa sentait la vengeance imminente.

— C'est un faux, vraiment ? demanda-t-il en désignant la stèle.

« Une colonne vertébrale en acier », se rappela-t-elle.

— Cela ne fait aucun doute.

— Sans blague ? répliqua Sanburne dont elle remarqua les yeux injectés de sang.

— Sans blague.

— Expliquez-vous.

Elle prit une profonde inspiration. Cet homme avait un regard redoutable.

— Veuillez excuser les manières de mon fils, intervint le comte en décochant un regard féroce à l'intéressé, lequel, haussant un sourcil, montra aussi peu de contrition que Lucifer.

Lydia n'aurait pu être plus mal à l'aise. La famille Durham était célèbre : la sœur, coupable de meurtre, avait été enfermée dans un asile, et le fils, se souvint-elle soudain, était un épouvantable anarchiste qui s'amusait à provoquer son père chaque fois qu'il en avait la possibilité.

Dieu du Ciel! Elle avait mis le pied dans un conflit familial. Chacune de ses paroles ne ferait que l'y impliquer davantage.

— Vous devriez peut-être demander l'avis de quelqu'un d'autre, hasarda-t-elle.

Sa colonne vertébrale n'était pas vraiment en acier, après tout. Du reste, c'était une expression idiote, inventée par quelqu'un qui ignorait ce que c'était que d'être maltraité.

— Ce n'est pas ma spécialité. Et au milieu de tant de savants distingués...

— Précisément, dit le fils du comte.

— Absurde, contra le comte. Je constate que vous êtes la seule à avoir eu le bon sens d'examiner l'objet avant de vous joindre à ce... *chœur* d'alléluias. Finissons-en, jeune fille: quel est votre verdict?

Antonia pressa le bras de sa sœur.

— Oh, dis-leur, Lydia!

Cette dernière se rendit compte avec embarras que le regard de sa cadette s'attardait sur le visage furieux du fils prodigue.

Il lui sembla alors que la façon la plus rapide de mettre un terme à ce dilemme était de donner son opinion. Cherchant un soutien, elle posa sa main sur celle d'Antonia.

— Plusieurs choses me poussent à émettre des doutes quant à l'authenticité de cet objet, commença-t-elle d'un ton mesuré.

Elle prit le temps d'étudier attentivement la stèle et, à son grand soulagement, découvrit que son intuition était justifiée.

— On a essayé de faire croire à une stèle funéraire du Moyen Empire mais, dans ce cas, on devrait voir des cruches de bière au lieu de ces pots d'onguents. Et ce n'est pas...

Son regard s'aventura du côté de Sanburne, et se détourna aussitôt. La colère avait fait rougir la cicatrice qui barrait l'un de ses sourcils.

— Ce n'est pas Néfertiti, et elle ne se blottit pas, continua-t-elle. Elle est à genoux, ce qui est une grossière erreur. On ne s'agenouille que devant une divinité. Je soupçonne que, si vous examinez les marques au dos, vous découvrirez que le travail n'a pas été fait avec une herminette mais avec un ciseau moderne. Bref, ce n'est pas... C'est un faux.

— Quelqu'un ayant une meilleure vue pourrait regarder, suggéra lord Sanburne avec mépris.

Les doigts de Lydia étreignirent le bras d'Antonia.

— Je vois parfaitement bien. C'est à cela que servent les lunettes, après tout.

— Bonté divine ! s'écria quelqu'un derrière elle. Elle a raison.

Le comte sourit.

— Ma chère, quel regard perspicace ! Nous avons de la chance que vous ayez décidé de suivre les traces de votre père.

Telle n'était pas son intention, mais le moment lui paraissait mal choisi pour rectifier.

— Je vous remercie, monsieur.

Rassemblant son courage, elle se tourna vers son fils.

— Je crois que ce champ de recherches exige de nouvelles façons de procéder. L'égyptologie sert trop souvent d'excuse à des hommes fortunés pour acquérir de jolies babioles.

Son regard descendit sur les doigts chargés de bagues du jeune homme, puis remonta.

Elle ne savait trop à quelle réaction elle s'était attendue – un rougissement, une protestation, peut-être même un geste agressif (elle ne l'en croyait pas incapable) –, mais ce n'était certainement pas à un sourire. Et quel sourire ! D'abord très lent, comme hésitant, puis s'épanouissant soudain, avant de se transformer en éclat de rire. Son visage en fut complètement métamorphosé. Et apparut d'une beauté à couper le souffle.

Puis quelque chose dérapa. Le rire semblait lui échapper, s'amplifier, prendre une ampleur démente. Lydia entendait les gens regagner leur place mais, fascinée par le visage du jeune lord, elle ne leur accorda aucune attention. Ce n'était pas de la curiosité morbide. Jamais elle n'avait vu quelqu'un perdre la tête aussi magnifiquement. Spectacle déchirant. Elle eut du mal à se retenir de...

De faire quoi ? Grands dieux, que dire à une telle créature ? Sa beauté était sans signification, aussi fortuite et imméritée que le dessin des ailes d'un papillon. S'en émouvoir serait stupide

Le comte, quant à lui, semblait plus irrité qu'inquiet.

— Arrête immédiatement, fils ! Seigneur, qu'as-tu fumé ?

Sanburne cessa de rire aussitôt.

— Vous m'avez bien eu, lança-t-il à Lydia.

Puis, sur un autre éclat de rire, il claqua des doigts à l'adresse de son valet qui s'empressa de lui tendre sa redingote.

— Vous devriez engager cette jeune personne pour vérifier votre collection, conseilla-t-il à son père tout en enfilant ladite redingote. Après tout, il y a entre vous une certaine... euh, complicité.

Lydia se raidit. Il y avait quelque chose de sordide dans la façon dont il avait prononcé ce mot.

— Ma collection ? répéta le comte. Je ne suis pas bête au point d'investir mon argent dans des escroqueries.

— *Vous* devriez l'engager, dit Antonia à Sanburne. Vous manquez visiblement de discernement.

— En effet, admit-il en examinant la jeune fille d'une façon qui inquiéta Lydia.

— Je suis sûre que la faute est imputable à quelqu'un d'autre, dit-elle. La personne qui vous a vendu cet objet...

Ultime ESPOIR

Quel malotru, ce lord Sanburne ! Alors que Mlle Lydia Boyce donnait une conférence à Londres afin de récolter des fonds pour son éminent archéologue de père, ce dandy rouquin, vaurien et ivrogne notoire, s'est permis de troubler son exposé. Et non content de lui voler la vedette, il a osé mettre en cause la réputation de son père. Outrée, la jeune femme se fait une joie de le moucher en public. Lorsque l'effronté se présente à nouveau devant elle avec des preuves accablantes d'un trafic de fausses reliques, elle comprend qu'elle n'en a pas fini avec cet insupportable trublion...

AVENTURES & PASSIONS

MEREDITH DURAN

Doctorante en anthropologie, elle est passionnée d'histoire britannique. Quand elle n'étudie pas, qu'elle n'effectue pas de travail de terrain en Inde ou qu'elle n'est pas occupée à l'écriture d'un nouveau roman, elle passe son temps à la bibliothèque, plongée dans des lectures sur le XIX^e siècle anglais.

ISBN : 978-2-290-02446-1



9 782290 024461

Inédit

09-10-11 / 2010

Photographie de couverture :
Allan Jenkins © Trevillion Images

www.jailu.com

PRIX FRANCE
6,50 €